

# **LE GUERRIER D'AMOUR**

**(LE GUERRIER D'ÂME MORT)**

**14.06.2014**

Une pièce de nature ici pleine. Falaise couverte des bois. Sous les pieds, densité du monde chlorophylle. Longue marche, les yeux ne lâche cette scène qui se déroule tel un rouleau enregistreur. Il répète encore, tourne, répète.

Scène, comment dire les Scènes : un immense tableau.

Ce que l'on entend  
Ce que l'on voit  
Ce qu vit, à l'intérieur  
Cette chaleur, ce vent

Tout parle et développe la même vie  
Subitement, instantanément  
Quelques secondes puis tout va réagir  
Inter-agir ; voilà l'expression et le mouvement de la vie.

Un banc de poissons, par espèce  
Grand mouvement dans les raies  
scintillantes, draps de lumières  
Flottent et ondulent pour rien  
Sans raison autre que le faire  
L'expression n'écrit plus qu'elle ne parle  
A cette manière, elle fait.

Faire pour le Néant  
n'exprime pas le Néant  
Mais Fait, unité, vie ?

**09.06.2014**

Le conditionnement est inodore.  
Crise. Paralyse du VERBE.

**07.06.2014**

SABART AUX OISEAUX et la photographie noir et blanc ont le même principe d'action.  
On expose des lieux visités comme on expose des photographies de lumières.  
(ATELIER DES LUMIERES DU SUD).

000

Il est temps maintenant de céder la vie  
de laisser tout cela devenu inutile, rien  
absolument rien ne reste ; c'est aussi une  
merveille que la nature offre de pouvoir  
absolument tout renouveler...

A nage, âge, négation  
mots, parlent, diction, ouïe  
souvenirs, voix, diverses, j'entends  
résonances, fatigue, yeux se ferment  
la tête sombre, la conscience, une masse  
molle et s'effondre aussi...  
... plein, des mots,...

000

La plume s'endort sur la pointe  
et laisse une légère tâche noire  
le sommeil marqué, encres des  
fantaisies, odeurs des nuits

Ne nous cachons plus  
Soyons, peut d'être, merci  
Isa, un fabuleux travail,  
de l'âme qui survit à la-  
néantissement, le cœur entend

Cela rien ne vous cache  
pas moins, il ne perçoit  
les mots parfaitement  
écrits.

**06.06.2014**

Une légère chaleur sous les toits  
les mains ventilent les insectes  
mous déambulent contre les murs  
Bois chaud, les peaux sont humides  
Les sucres ravagent de contractions  
les muscles victimes d'insomnies  
les corps et les êtres parlent  
Il n'y a plus de paix  
Des souvenirs où projettent çà et là  
des scènes apparemment aux hasards  
Non, l'esprit dit non  
Il subit encore, que dit-il ? Dominé  
par ces hasards imaginaires  
surgie des guerres intimes, des trahisons.

**05.06.2014**

La mort conjugué d'un sentiment d'amour et de souffrance.

000

Les Chants d'oiseaux appellent  
Au soleil, à la liberté, vert  
bleu et chaleur éclatant

**03.06.2014**

Le scénario à l'égal de sa compréhension du monde. Il n'y a pas plus de raison.  
Qu'est-ce qui va donner plus de crédit à une vérité-réalité sinon un ensemble de  
réalités elles-mêmes.

Il disait que la conscience n'est que par ce qu'elle contient ; finalement, la vie comme  
scénario-vérité-réalité n'est que 'par ce qu'elle contient '. Il suffit de regarder tout  
autour.

Chaque vie des hommes repose sur ce qu'elle contient de scénario-vérité. C'est  
absolument absurde au sens de Camus. Il n'y a aucune connections à la vie.

Que faut-il faire ?

000

Il fait cette chaleur qui brunit  
la peau ou l'eau salée ruisselle  
Celle qui énerve les insectes  
Les pas jusqu'aux fessiers  
arrachent le monde, le  
sol au monde, prennent  
à la manière des mains  
qui consistent là, surface  
Terrestre, tourne sous mes pas

**31.05.2014**

Aux voix enchanteresses,  
ô voix enchanteresses !  
Du soir  
sous les palmiers  
Ventre, voici l'océan  
qui digère les âmes  
sombrees des épaves  
les pleurs et larmes  
enfants et femmes  
Eaux ruisselantes,  
profond repos, écrasé,  
au fond, des mâts  
couchés, bancs de sable  
des silences sous-marins.

**30.05.2014**

Combinaison ou Combinaison.  
Rien n'est important, sauf survivre.  
Codes, cultures, ensevelis, domination.  
Abruptes, roches immortelles, nues.  
Pourquoi ne l'a-t-elle jamais fait ?  
Elle est restée invariable au mille ans.  
Jusqu'où la mer montait, inondait la vallée.  
Pensées, délices inutiles, offre le chant  
De l'oiseau qu'elle abrite, maisons, murs.  
Première, primitive à jamais restera !  
Un bec que des saignées d'or ruissellent  
Piégées dans les compressions lithiques  
Qu'un maigre ruisseau, goutte à goutte  
Révèle, paillettes des fortunes 24 carats  
Fondent à nouveau, l'alchimie des hommes  
Des pépites enchantées, c'était hier  
Courant sur les murs, les cris des oisillons.  
Ce qu'elle a dans ses veines anachroniques.  
Aujourd'hui quelques gouttes mystérieuses  
Brillent un chant des enfers intérieurs.

Voyez à quel point est inutile ce que l'homme laisse avant d'entrer au cœur de la nuit. Il laisse ce qu'il croit n'être pas absurde ; parce que l'homme raisonne par la négation et il croit ainsi à ce qu'il possède.

Il laisse les raisons qui le font tout le temps reculer ; parce que l'homme aime croire que ce qui le motive sont ces raisons qu'il invente.

Il laisse sa conscience, seul passage au grand néant : parce que l'homme finit par croire en l'existence même de cette conscience qui ne repose que sur elle-même. Illusion suprême du rêve.

Il laisse le corps et ce qui le débat ; parce que cet homme est si piégé par ses pensées qui, mêmes ses jambes tremblent et les pas reculer dès qu'une pensée surgit d'elle-même.

Et pourtant, regarde la nuit. Écouter ce chant magnifique que chante l'invité dénudé de la grotte.

Rien ne serait possible, réellement.

Le sang de la montagne est à son image, des veinures noires ou dorées que nous, si bref vivant, croyons êtres figées à jamais dans la roche, de manière peut-être accidentelle entre deux synclinaux.

Prenons ce temps de la montagne.

Amenons de manière logarithme cette durée à l'échelle de sa vie ...

Nous y voyons mouvements, plissement, compressions, alchimie, elle saigne de l'or qui coule, se transforme.

Les gouttes à gouttes sont en fait des torrents.

La vallée asséchée n'est qu'une marée à l'échelle des multi millénaires. L'océan est parti semble-t'il, il ne fait que revenir.

Quelques oiseaux aux nids collés sur les parois sont en fait des colonies de migrateurs qui ont franchi le monde des millions de fois.

Tandis que là, nous de brève vie croyons si important et maigre ce qui nous entoure.

Le pire de cet ego c'est justement se construire sur le fait absurde de n'avoir jamais rien vu.

Une grotte encore derrière une autre. Invitation au parfait dénuement.

Une salle derrière une autre. Une chapelle derrière une autre. Un mausolée des richesses perdues, du plus négatif ornement. L'anti matière ici symbolisé. Vous laisserez ici ce qu'il y a de plus inutile. Les plus grandes richesses seront à votre plus grande libération, vous vous en allégerez jusqu'à ignorer la conscience.

L'invitation au néant. Ce qui a de valeur c'est tout ce qui est abandonné. Perdre la conscience et absoudre autant que dissoudre le contenu faisant tant illusion de contenant. Rien n'existe et l'opération de transformation de cette grotte c'est justement la disparition de toutes illusions.

Au devant de l'onde primitive, essentielle et vie, génératrice du langage ; l'étincelle perpétuelle.

*Ad mundere e qu arte  
cit æ liberae*

Aller savoir si ces murs  
Ne résonnent depuis si  
longtemps et disent  
sans cesse les mots

L'événement futur n'est qu'un événement antérieur.  
La notion du temps additionnel est ici fausse ; demain, comme l'addition d'hier est faux.

On appellera « phi » l'onde absolue  
du coup intemporelle qui manifeste  
à chaque bout de rives  
dire tant hier que demain  
« phi » a action sur Onde primitive  
parle instantanément tant au  
brahmane antique qu'à 'moi-même' visiteur  
appelé et rappelé dans trente ans.

La vague et « phi A » l'événement  
« phi » dit phénomène  
dit aussi l'onde inductive  
de « phi A » à « phi B », il se parle à lui-même  
et se répond tout autant.

Il faut induire l'événement de demain « phi B »  
quand « phi » se réalise, dans la matière  
On appelle l'événement réalisé  
dans la densité.

Cette topologie du temps est une topologie particulière de la pensée qui conçoit le temps.

Celle-ci est une topologie du mécanisme psychique temporel.

Ce qu'il conçoit, il le voit, il le fait aussi.



000

Espace, vague, la mer et le vent  
Dans les oreilles montent et grondent  
Serre les dents, les paupières et ferment  
l'obscurité retient les sombres idées  
Inondent du néant, un tel océan

Il faut le dire, appelle, peur,  
laissons ça et écouter le Verbe dire  
la peur ferme les oreilles  
et tourner les talons  
A bien admettre qui commande ce corps ?

Pas de résistances. Toujours observer  
S'observer, voilà la seule correction  
Toute résistance est un fardeau  
qu'il faut abandonner entièrement.

29.05.2014

Cette "in réalité"

000

### IN REALITY

La conscience comme la mémoire  
(abandonner)  
se portent par elles-mêmes  
(déconditionner)  
Elles sont leurs subsistances  
(arrêter de « pensées »)  
Au sens double de la substance  
(et cet objet disparaît)  
qui leur permet de subsister en  
(aussitôt plus vite qu'il)  
tant que subsistance !  
(n'est venu et définitivement!)

000

### NEGATION

Que manque t'il ? Rien.  
Même l'absence et la mort  
ne viennent à assombrir  
la solitude ce n'est pas un rempart  
C'est une négation.

28.05.2014

Réciprocité de la création.  
La vie engendre la vie.  
La création est engendrée par la vie.  
Réciprocité, vous le faites.  
Vous êtes accueilli pour le faire.  
C'est une réaction autogène,  
genre entropie positive.

000

### ELLES ETATS

Réelles et douloureuses  
Des sommets conduisent  
à des chutes mortelles.

000

Grotte noire, silencieuse  
Découvre qu'elle se découvre  
Et conduit au néant  
Libérateur, du tout vers  
l'intérieur, de l'inutile vers  
l'essentiel, la vie auto-gène  
source du langage, des mots  
sortis du silence intégral.

Déconditionner, il n'y a rien à chercher  
Il n'y a rien à trouver ; tout est à  
défaire, c'est un chemin d'anti matière  
Avancer et renoncer pas à pas, vouloir  
pour ne plus rien vouloir ; aller au vide  
et prendre tout ce néant, tout donner  
tout perdre voilà ce que c'est 'prendre'.  
Voir quoi ? Les rochers gris que nos yeux  
peu à peu perçoivent depuis la nuit. Voilà  
la démarche initiatique fondamentale.

Ces rochers parlent simplement. Il n'y rien à prendre ici ! Vous écoutez et les rochers  
vous parlent. Parce que ceux là depuis des millénaires mémorise ce monde et ses  
visiteurs. Ce lien engage tous ceux qui le fréquente à tout laisser à l'entrée.  
A la seule condition de cette solitude absolue, le FACE à FACE nécessaire sans quoi  
rien n'opère, rien n'est possible sans ce Face à Face. Géant immortel contre petit  
homme éphémère. Asymétrie nécessaire et tue l'ego et toute prétention ; il lave notre  
conditionnement.

**27.05.2014**

Quelques heures de repos, Nuit plus longue, Aucun départ,  
L'image aux formes harmonieuses entres les yeux amandes  
les épaules à peine osseuses et les secondes joues élevées  
Accompagne sans âme que l'idée d'une feuille blanche  
imprimée, un réconfort menteur, alter ; pas moins qu'un  
substitut chimique, ou autre forme suppléante à l'esprit fol.

Il parle d'imaginaire lacunaire  
C'est le cas  
Tous ces mots tournent tout autour  
du bras de ruisseau  
qui organise seul  
une parfait rotation YIN YAN

La loi naturelle impose sa trace quelque soit le contexte. Elle est visible partout.  
« L'induction » c'est la réaction contraire, le YIN YAN, la pression et dépression, les excès mentaux.

Tout cela, quelque soit le domaine. Le scénario va se comporter en relation à la loi naturelle avec laquelle il est en rapport du fait d'être dans la planète-système.

La loi naturelle paraît simplement être universelle.

000

Un joli bleu turquoise traversé  
De la lumière matinale  
Parle de soleil Dieu  
qui détient ce pouvoir fabuleux  
Donne et reprend  
Longue respiration

000

Pas moins de volume d'air que l'oiseau maman  
Respire à toute allure, sans jamais renoncer  
Mille aller-retour pour trois insectes décharnés  
Cris et pleurs, joies et nécessités, elle s'active

La Terre est mère, ou la nature est mère  
Le Soleil est père, ou l'énergie est père  
Qu'est-ce que ça change ? Il crée ce codage, langage  
Comme les notes aux pensées, aux couleurs  
Qu'est-ce que ça change ? ça ou autres codes.

000

000

Il aime que cette nature belle  
transperce son âme et rien d'autre  
Mille souvenirs de simples mots  
couleurs, scintillement, subtilité  
cœur, voix, ruisseau, lumières, feuilles  
que cette âme soit emplie de cette vie  
dans laquelle elle baigne avec celle-là  
Elles n'errent, elles gambadent  
vivifiées, reposées, joyeuses

Oui la représentation et l'imagination réalisent le même codage mental. Toutefois, la réalité apporte des éléments, une interaction avant cette imagination. D'où la nécessité du contact et de l'immersion pour générer le langage.

**25.05.2014**

Dans cette journée, tout sera effacé ; quelles seront alors les priorités ? A quoi veut-on ne plus penser ? Que veut-on faire, voir ou autre ?

**24.05.2014**

## LE VENT DES SABLES

Tant de fierté en ce moment !  
Dans ce monde !  
Se posent-ils la question ?  
À qui, à quoi doivent-ils cette impertinence ?  
Qui donne ce droit ?  
N'est pas un fait naturel.  
C'est une autorisation  
scellée dans l'histoire des hommes.  
Dans des réglés sociales, culturelles.  
Celles-ci sont parfaitement altérables dans la nature.  
Absolument, la nature reprend tout et fait tourner.  
C'est le vent des Sables.  
Un jour ici, un autre là-bas.  
Il détruit les cités, les prétentions ;  
et les cœurs les plus durs et les plus sourds  
sont à leur tour ensevelis.  
Rien ne les écoute et ils se taisent, étouffés.

S'il avait, elle avait vingt ans  
naître, imaginaire, être  
formule magique  
troubadours, brodés, les tapis  
armoires, des livres coloriés  
appellent à la mémoire.

Ils disaient, ou remarquaient  
qu'un tourbillon des  
Vents de sables  
venait à nouveau naître.

Ici ou là-bas, bel âme  
dit un jour des mots rassurant.  
Qu'emporte les vents des sables.  
Ou des sommets des dunes rouge.  
Ou des rochers ocres dégelés.  
Quel habit porte t'il ? Une  
étouffe de soie, de laine, de coton.  
Elles autorisent les maîtres  
et l'âme belle seule dit.

Pourquoi n'y croit-on pas à cette disparition ?  
Parce que tout autour de nous si toutefois  
emporte les idées funestes sous terre, néanmoins  
parle de vie, tout renaît, voyage, dit ...  
attendre, atteindre, patience, accepter  
les Vents des Sables qui soufflent les  
golfstream entourent, un tour de terre  
là ; ici, partout meurt et revit,  
autrement, saveurs et parfums !

Là, sur la planète. Aujourd'hui il se place ainsi. Si ça l'aide à dire, à être, à faire ce  
qu'il est, ce qu'il fait. Pourquoi pas ? Scénario d'action. Survie, possibilité ?  
Chaque mots légers.  
Rien là, sur la planète ne l'obligeait à dire. Position, victoire qui lui, à lui,  
permette(nt) de les dire. Ailleurs, autrement, autre façon ; il les aurait dit ; belle âme.  
Qu'emporte les Vents des Sables ici ou là-bas.



000

Bel terre, les déserts pleuvaient  
hier et ce matin, l'ocre et les  
pigments chauds et rouge  
parfumaient l'air des hénés.

Un voyage, il tourne  
tout autour, élégant  
rien ne meurt, mélange  
et renaît, pur plaisir.

De la vie, elle s'occupe de tout  
'jeu', quels déchires, qui créé ?  
Jamais, aucunes réglés, dis  
inventés, satisfaits.

000

Quand tout s'efface.  
D'ici à hier, mille ans  
devant où, si lointain  
quelle richesse sinon  
ce court instant ces regards  
des vies ensevelies, qui  
voudrait-il, une seule âme  
à jamais emportée ?

Une fille, une femme,  
une sœur, ou déjà vu  
frère, un ami, puis  
jamais rassasié et à  
jamais perdu tous  
est-ce le néant des  
impossibles ?

Tourbillons des voiles  
on a dit tant de choses  
enfouient dans les livres  
que des mots disent  
et à ce jeune esprit naître  
encore, nulle vérité ne ment  
reste encore, au plaisir  
des sables fondus et ruissellent  
des eaux des déserts.

L'écriture dit l'énergie, et contient cette énergie : c'est un artefact.

Le langage ne génère pas un protocole. L'interprétation d'un protocole génère une Église.

Le fruit du langage ne génère pas une Église, ou la croyance.

Tandis que l'artefact restitue, libère l'énergie qu'elle contient et qui la constitue.

L'artefact est un éréthisme pour l'église.

Une société qui n'est pas capable de reconnaître des Générateurs de langages est une société qui a dégénéré dans la barbarie.

**23.05.2014**

Tout grand Seigneur  
Déchu que la matière sépare  
d'une ligne, lumineuse.  
Il meurt, non ? Il en est  
mort et jamais encore il ne  
sort réveillé.

FA-LAb : fil, lien

MI, FA# : printemps

MI, SI : solidité, roc

000

L'esprit invente  
Esprit-je  
L'enfer de Dante  
un feu brûle et tire  
migrer, voler  
'A' libérer  
Paralyse du Verbe

000

LA NOIRE BLEUE  
*L'ÂNE AU HARE BLEU*

000

Pierre, angle, sec et gris  
creusé, nervures des eaux  
compte goutte indifférent  
patience, fabuleuse  
Chant du temps imperturbable

000

Les gouttes content  
Aux pavillons gris immortels  
Les émois de générations  
d'oisillons chanteurs.

Ils sont tombés, d'autres s'envolent  
chercher, anneaux essentiels  
les jeux des mois, aucun lieux  
n'en dispose !

23.05.2014

Vider des tumultes  
Dans la grotte des Mystères  
où le jaune et le vert  
s'offrent sous le regard  
d'un oisillon chanteur.  
Les insectes aux longs bras  
Branches mauves et les  
chasseurs noirs aux ailes  
de peau, curieuse rencontre.  
Lassos et courbures aériennes.

La nature offre  
calme silence, chant  
couleur, elle ne pense  
par elle-même. C'est  
l'homme qui, de ces tumultes  
remontent depuis l'es-cens  
et se brisent aux murs  
incorruptible des yeux imaginaires  
et fantastiques, de la grotte  
au bec abritant des mystères.

Crie-telle les plafonds hauts  
abritent les migrants et  
les chauve-souris, elles ne mentent  
mais chantent vers elles les  
hurlements stridents à l'amont  
des ancêtres qu'elles appellent.  
Danses, les habitants sont des  
transmues des primitives à la  
fois courant, mer, souvenirs  
jamais l'océan ne ment.

Laisser porter, la voix parle  
 sans aucun doute, elle dit  
 là ce qui, imperturbable restera  
 simple et durable, voilà  
 que s'inscrit cette fraction, ce  
 fugace vol unique de l'insecte-oiseau  
 part vie et meurt en un trait  
 Pas plus qu'une onde effleurée  
 aux parois grises et belles  
 nues tout autant qu'aucunes  
 prétentions ; ce rocher est-il  
 mort ? Pourtant, il est  
 immortel !

#### FACE A FACE.

Le jour qui se lève jamais ne  
 connaît la paresse, là et après.  
 Et non las que le sont ces âmes  
 égarées aux hommes occis.

N'oublie pas, c'est la parole  
 intérieure du temps, ce  
 que la nature infatigable  
 éveille des belles nuits.

Pourquoi pas ?  
 Qui appartient à qui ?  
 De vivre en ermite  
 déraciné du temps, de  
 l'histoire, et pas plus  
 qu'un rouge gorge, trois  
 années de pleine vie, de  
 plein soleil, pourquoi durer  
 si c'est se purger de la vie.  
 Paradoxe, l'esprit, des sociétés  
 mentent et déroutent les  
 pas des offrandes de vie.

000

Il tonne le ciel gris parle !  
Quelle illusion que ce transfert  
des richesses de la pauvreté humaine.  
L'un naît et hérite des souffrances  
de garder, de conserver  
les formes que l'esprit impose à la mort.  
Parce qu'il s'agit de  
mort et jamais de rédemption.

Système, voilà les hommes et leur système.  
D'un pas vient un autre.  
Qu'à-t'il construit ?  
L'assurance matérielle que ses enfants  
auront un toit et seront ainsi privés  
du soleil alors qu'ils pensaient  
qu'ils en seraient protégés, mais  
coupé, séparé  
L'homme de demain vient à  
transmettre encore plus de séparation.  
Il s'isole en se regroupant.  
Entres humains.  
C'est paradoxal.

000

La mort vient-elle comme une caresse de souffrance ?  
Parce qu'ISA si tu meurs étouffée, la vie te quitte.  
Ce lien, cette respiration, c'est elle qui nous lie  
de manière invariable à la terre. Nous respirons  
la vie n'est pas qu'une image ; il est ici une affaire  
de secondes !

Quelques secondes nous séparent de la vie à la mort.  
Quelques respirations absentes et c'est la fin.  
C'est la rupture du lien terrestre !  
Respirer c'est partager cet air si humble que  
respire les arbres et les oiseaux, les plus petits ...  
c'est une belle direction !

**19.05.2014**

Que perpétuons nous sans sourciller ?

**13.05.2014**

Porte, un étang  
ouvert, vert et libéré.  
Ombres noires, laissons.  
Aux cents marches.  
Rubans et couleurs.  
Abaisée, c'est la pyramide.  
Être disparaître,  
descendre aussi et s'y noyer  
sous souterraines, la voie  
et la caverne.  
Des cieus, mystiques clartés.  
Étoiles nocturnes  
conduisent des éléments  
s'enferme et dire  
la fable universelle.

**10.05.2014**

Pas des Pas, frontière  
Au sommet, séquence  
Temps, volonté projetée  
Granitique présent  
Sédiment passé  
Bourgeon futur

Rêve salé  
Sucre dans la vie

Entraîner, entraîné  
au sommet, point  
pas de tristesse, ironie

Les mots parlent  
au matin, au soir  
concentrer pour éteindre  
un point et l'ensemble

Perçu  
directement  
Pas  
non négative

Mère pleure, mère meurt  
fatigue souffrance transpiration  
respire, cela est lugubre

dire encore, orageuse  
hésitait, savoir,  
possession, sons

Noir, n'importe  
qu'elles, chantent  
les bras balancent  
les peaux salées

Vie, changement  
bilan, réfléchir  
la révolution  
fondamentale insit

Concession du pouvoir  
céder, naviguer, laid  
lait, les et l'épreuve  
sèche, clefs, motif, thème

Un seul mot synthétise  
un roman, concentre  
l'artefact ultime et  
nécessaire ...

Ni aller, hâler,  
condensé, ni épreuve  
rit, et, est, dite le  
s'il s'agit de preuves  
cils, sagesse, agite  
désir, heurt, mélange  
mix ange des maïs, mes  
les mix mets, saveurs  
qui veut, des et ...



Pourrait ou inventer un mot  
remplissant les sens, plus de  
sens que de désir s'accompagne au  
pluriel de multiples des sirs  
l'un et l'autre des et sirs  
Que l'on comprendrait soudainement  
ce que « sirs » veut nous dire

Les sirs sont  
au pluriel, ils  
s'accompagnent les  
uns des autres, une  
alliance conforme  
parfaite entente.

000

Ô dire, quelle dire ?  
Pareille, par celle, de  
ceux dire, cela, empire  
et pire, empire, sauvage

Là, instant vie  
La passion nécessaire  
« tout s'accomplit »  
mourir les pêchés  
offrir la vie, plonger  
dans la vie, ouvrir  
le puis de vie en  
éliminant le verrou.

**09.05.2014**

Îles, les fleurs sang  
lèvres ouvertes des orchidées  
les doigts métis arpentent  
ni fougues, ni plaisir  
Expertes créatrices

Goûte les vanilles séchées  
Ondées des peaux havanes et  
noires, gonflées de soleil.

000

Et il trouve un passage qui permet de quitter la surface de la terre et s'enfouir au plus profond. Il passe grottes puis nappes phréatiques. Puis, c'est l'écrivain visionnaire qui le dit, des coulées de lave en fusion comme ultime frontière. Il arrive alors dans la cité de cristal où vivent des êtres baignés de lumière. C'est paradoxal pourtant, le cristal de silice transporte une lumière tout à fait inoffensive et génératrice pour tout être vivant.

Qui apporte alors ces matériaux depuis la surface sinon les habitants de la surface ?  
Il y a le peuple de cristal et le peuple du soleil !

000

Coraux, bels, onyx  
parle, bleu

**08.05.2014**

ContE et volE, les fous  
tirent, et signE, ils  
crient, affamés, brûlE  
la peau noircit, joie  
petite route interminable.

000

Il voulait écrire comme les pas  
courent sur la terre, battus  
Difficilement, dans le bonheur et  
la souffrance, vrai et nullement  
au voyage des hommes !

Qui se pose ces questions là, ici  
si nécessaire ! Qui, diable ?  
Où est-il celui qui apporte  
sa compagnie, les pires malheurs,  
passion, amour et résurrection ?  
Jolie ménage au final ! ...

Où se finit la vie  
Ma pauvre sœur, là  
sous la terre aux graviers  
fleuris des couleurs que  
Héro a choisi pour elle !  
Oui, parle au cœur  
Les chants d'oiseaux bavardent  
braillent aussi, ce corps frêle  
si orgueilleux de lui-même !

Tristesse de ces illusions  
Bref, faites ce que vous voulez  
Pas d'opposition d'ici  
Chaque conseil est peut-être  
une manière de mieux  
vivre ces instants.  
Ils sont précieux en effet !  
Que gaspillons nous !  
Généralisme, universalité  
Ces instants si courts  
là, prenons-les, et  
chérissons les tels qu'ils  
se doivent !

**07.05.2014**

J'ai oublié de t'aimer  
dit l'homme qui, sans passion  
avoue un jour à la femme  
que son cœur la chérit  
sans et une raison, non  
pas plus l'oublie ni la paresse  
mais étrange, parce que les  
mouvements, les courants, les

instincts jamais ne se vantent  
et réclament, toujours déclament  
si tombe ainsi l'amour, telle  
une feuille que le vent caresse et  
vole c'est aussi richesse de  
renaître mille fleurs, joie, rire  
la nuit éteins le jour  
cela il ne l'oublie pas plus  
qu'un jour encore se lève.

Que fait-on ? « je » dit-il !  
Je suis fatigué, encore,  
c'est une forme nouvelle  
d'inanition, l'âme meurt  
de faim sans l'amour.

Sommeil, besoin  
Solitude ? Rien ne saurait  
plus me nourrir, me, moi  
dit-il « je » ? quelle âme  
au sommeil succombe ?

Hier, avait, il s'endort  
sur cet espoir passé  
rien n'est devant, il  
dort et s'éteint de  
conscience et de désir !

Cœur, que  
qu'appelle  
ambre, celle  
qu'eux  
parle ces mots  
Seulement la voix  
sourir, lent  
l'heure  
si désignée là  
maintenant  
la vie  
abrégée des « ô »  
appellent  
« faites » nulle  
espérance, stupide  
joindre

Qui ? Substitue ?  
Âmes, remplacent  
ces peaux ...  
à, quand, elle,  
aile, s, essai, dites  
if, sans, reste ...

### 06.05.2014

Il n'y a pas de voyage, même pas  
l'attente interminable des gares  
ni les contrôles d'aéroport, il n'y  
a pas de plaisir, il n'y a pas de  
déplaisir ; partir n'existe plus.  
Les côtes gravillonneuses et les prairies  
où sont en pâture les chevaux  
de mérins ; les ours imaginaires  
que l'on suit aux carcasses éventrées des  
brebis, laine blanche ensanglantée.

Il n'y a plus de voyage, les pieds dans  
l'eau lagon le pic à la main pour tuer  
une murène noire, les dents coupantes  
comme la lame du rasoir d'un barbier  
d'un vieux quartier de Barcelone, de  
Toulouse ou de Milan ; hôtel ou chambre  
d'hôtel, toute folie permise, suspendre  
les pieds aux jambes trop souvent assises  
dans le cul d'une voiture, sédentarité,  
piège des consciences, les yeux fixés aux  
écrans imaginaires, migraines et rêves  
névrosés ; liés, coincés, piégés, endoctrinés  
facilement, légèrement, efficacement  
sans heurt, sans révolte si famine, c'est  
la 'loi prime' du 'money prime'  
ce genre d'idée qui enlace les corps aux  
consciences, aux esprits de retient l'âme  
ici bas, isolée, les yeux fermés ; c'est un  
silence sans méditation, c'est une bouilloire  
aux esprits fermement contenus ; c'est de

la cuisson tout simplement ! ...

Il n'y aura plus de voyage, il n'y aura plus  
d'aventure humaine ! Pas très longtemps,  
en stop cet homme de la cinquantaine ...  
qui perpétue le geste de survie de son grand-père  
qui, grâce à ses jambes, s'évade des camps  
de travail nazi, pour rejoindre avec ses jambes  
la France libre ... combien de fois, combien d'enfants ?  
Le petit fils, la cinquantaine traverse depuis des  
décennies les pays possibles où la marche n'est pas  
interdite, des milliers de kilomètres ! ...  
Le prochain voyage dit-il, ce sera le parcours  
qu'avait fait mon grand-père ; belle mémoire !

Aventure, pas d'aventure  
Pas de voyage non plus  
A se demander, image ou sens action, geste aussi ?  
Les jambes sont des bras, la marche est un mouvement  
comparable à la traction, au rowing, on tire la terre  
sous le pied afin que le corps avance, course  
interminable, les martinets volent jusqu'à la mort  
Ils tirent le vent  
Ils tirent aussi la terre  
Qu'ils font rouler de leurs ailes  
comme la grosse bille qui roule  
Bleu et nuage, terres et océans

Il n'y a plus de voyage, il faut bien dire  
Il suffit d'allumer l'écran des rêves  
et la planète figure comme un livre aux  
lumières projetées, elles ne sont plus des faisceaux  
de particules qui bombardent les yeux, douleur  
cet homme n'est plus aveugle bien sûr  
il voit tout depuis son bureau, pas de voyage  
pas de senteurs, pas d'effort, pas de peur  
« pas » c'est l'absence du « port » aucun passage  
et pourtant tout le résultat sous les yeux  
émotions choisies ; timing ; on ou off  
la page s'arrête sur off.

**05.05.2014**

Mai muguet, fraîcheur amour joie  
fraîcheur de l'amour, jeunesse ou  
renaissance d'amour.

La plume se pose fatiguée sur la feuille  
Alors meurtrie du sang fantaisie  
des mots qui coulent en sommeil silencieux  
les visions nocturnes de l'esprit qui  
Somnole croise aussi les mots que  
la main maîtresse guide sans comprendre.  
Comble, agite.

**02.05.2014**

Désir, jalousie  
deux aspects du désir des femmes

Vision : « je, disais l'inconnu négatif, ne vais pas te désarmer plus que ce que tu possèdes ; puisque tu ne possèdes rien déjà » .

CAFE nocturne, blancheur  
des fruits roses de la jalousie  
d'elle toujours provoque elle  
la rend nue et la plus  
Désirable, fréquence, mélange  
Plus qu'offrande, rite, aurore  
Spirale incontournable, in  
contrôlable chute, du plaisir  
Énerve des pires interdits  
mûres ; tout s'offre, radical

Elle, chaude, et transpire  
des formes ovales, courses  
les détentes musclées, les  
lieux secrets s'ouvrent, rires  
et se refusent, chaleur vivre  
le fourneau infernal, pire  
encore et rend incontrôlable  
à son propre maître, parfaitement

remis aux seules règles et  
cordes des juments maîtresses  
chemin, c'est un sentier  
des corps et des esprits  
perdition des pires.

« je » n'est plus moi  
Voilà la stratégie.

**29.04.2014**

La grotte de solitude profonde  
fait surgir des murs chauds  
les troubles humides et lourds  
d'une terre difficile et stérile  
que seuls les déchets sentiments  
inondent et noient tout aussi

Vaillant, n'est que l'apparition  
saut d'un canasson et de  
l'armure brodée ensanglantée  
au règne de l'histoire, reste  
les mémoires sans cesse  
renouvelées puis ensevelies

Air, il y avait dan  
ce mot corsaire, les  
départs, voyages et vole  
les âmes alors sont les  
ailes des oiseaux, cris  
courage jamais consterné.

**28.04.2014**

Un beau matin éclair  
lancinant des tourments

Hier nous naviguions sur un voilier au mât des charmes des forêts aquatiques mystérieuses et bleues. C'était un rêve, souffle-t'il dans l'oreille, c'est un vent menteur parce qu'il mélange le sable et les souvenirs. Qu'importe les clefs de ces univers puisqu'ils nous unissent dans la nuit et conscience à nos amis de l'au-delà ; et nos esprits s'abreuvent de la mémoire de nos pensées ; que dit-on à la marée de nos



passés?

## LA NOIRE BLEUE

Cruelle j'aime la fantaisie  
qu'aucun destin noir oc-cure  
c'est la gigue des chevilles nues  
l'immense bleu, réservoir des pas  
les bras débattus et sombrent

Crue, elle gemme, fend, aise,  
coquin des teints noireaux curent  
Celle-là, Célan, gît, guedin, vile nue, ville, venues  
lit, lys, ment, ce bleu, raie, erre, voir, départ  
les bras, des bas, bradés, battus et sont ombreux, nombreux.

000

Elle dit les cœurs, pas  
le doigt peu sur les lèvres  
Sourire, larme et humide  
les yeux à la mémoire.  
Transportés des univers  
Aucune force au-delà  
Celle de croire, sans cesse  
revenir, la colline d'un  
bras de mer, opale, blanc  
les sables et le phare  
Rouge où signe, date  
Rendez-vous incessant

Imagine ?  
« je » n'imagine pas  
« je » qui est-il celui qui voit ?  
Celui qui croit voir, celui qui croit ?  
Voir, sans cesse,  
dompter, écrire, forgée, forger  
polariser, syntoniser  
foi, prier, onde  
syntonie  
ce n'est pas d'harmonie  
Mais l'envers

de la pure folie  
Tout, trop, ensemble  
s'assemble, mille sens  
et voir ...  
défaire, dire, deux fois, trois fois

le signe du temps  
la date,  
le temps signe  
la date

cascade des mots et des sens

000

La polydiction musicale parle ainsi aux cœurs les moins intelligents et les plus sensibles ; l'intelligence aux règles interdisant si primaire-ment les merveilles de l'esprit libéré, fleuri, tournoyant ...

Projection... Miroir, ce que l'on ressent, projection ! Non, pas cela.  
Lutte, sortons ! Lutte encore.  
Les mots parlent et s'entrechoquent dans la tête.  
Ils filent, ils s'alignent sans commander !  
« torture en ce moment ... chemin ... palmier ...résurgence ! »

Fait d'urgence  
fantastique  
ensemble  
tiens  
bagages

Travailler, Père parle  
laisse le travailler, voix  
classique, inaudible, où tu  
dois faire ... ça fait longtemps  
... ensemble ... pour lui ...

**27.04.2014**

En tout est, message  
riche et codé  
seul aux dires  
et la pensée

vois et parle.

## Îles

Il semble qu'entre  
sable et ciel  
Tournois de chemin  
libre des pensées perdues  
de la raison funeste  
reste t'il sinon une poudre  
que l'océan digère  
Immense ventre mère  
sous la silhouette terre  
de l'île couchée en elle  
et enceinte, voluptueuse  
des enfants qui parcourent  
le monde et meurent  
joie, fleurs ...

## Couchée

Îles, sang bleu  
qu'ancre plantée  
dans le sable, lance  
vers le ciel la tour  
moi, deux mains librent  
dépens des perses dus  
au-delà des ailes de la raie  
du fun de l'est  
Île dit si, en poupe l'  
hymne du vent, les airs des  
mouettes roucoulent  
ô saintes dévolues et tueuses  
jeunes fois acquises et  
nagent depuis les Andes.

**26.04.2014**

Forêt des vraisemblances  
rien des eaux qu'une  
navigue et sombre  
D'où vient-elle ?  
Sinon d'elle-même  
Tourbillon mène là  
ou las mène  
où là même  
où là mène

Tant est, Temps  
Est aussi, condition  
Volonté, vacances  
Persuasion, s'enfermer  
Face à sa face, persuasion  
Ego, auto, conviction  
Mensonge, leurre, bouche  
Quel gain pour cette vie ?

000

Écoute, j'écoute, écoute  
cœur, ni je, nie je  
Parle en silence, ni jeux  
voilà, vois-là, si, lance.  
Ce qui est vrai de passe des  
mots, maux ; pas même  
aucune image, rien et tout.  
Ne s'y trompe, n'est que vrai.  
Naissance, voilà tout cela  
était faux, inutile, mauvais  
chemin, parchemin ...

Suffit, rôle  
Trop, drôle  
laisser, lance  
Boomerang, effet

Symphonie dit nie  
les mots sont emplis  
d'autres mots, de leurs  
contraires, horizons

peintures, esquisses, exquises

Unicité, oubliée  
Temps, tout  
Éphémère, illusion  
Emplie, conscience  
Naît pour disparaître  
déjà survivante  
par être, paraître  
part être, forêt des  
vraisemblances, rien  
des aucunes, eaux  
qu'une navigue et  
sombre.

**21.04.2014**

Nous n'emportons que l'impérissable  
Que seul entend notre cœur

**19.04.2014**

Le monothéisme introduit le dilemme du bien et du mal en introduisant le concept du Dieu monothéiste.

Satan vit sur la terre, son royaume.

Le Père créateur qui offre la vie éternelle.

Le Christ apporte la mutation complète du mal en bien, annihile ce concept bipolaire.

Il meurt par une passion nécessaire : « tout doit s'accomplir »

Entraînant avec lui les hommes livrés à Satan : « je n'ai perdu aucun de ceux que tu

m'as confié »

Sauvant l'homme des péchés, annihilant ce concept, il sauve l'unique Père qu'il rejoint : « je serai assis à la droite du Père ».

Libérant ainsi l'homme par l'Esprit : « je vous envoie un guide ».

## 18.04.2014

La Vie dans le corps : la chute possible de l'amour.

La mort du corps : la « projection » de l'amour hors du corps, loin de la chute.

Celui qui chute c'est l'ange déchu descendu dans le corps d'un homme.

Celui-là, doté de l'amour chute avec tous ces éléments que l'amour lui avait donné.

Projection hors du corps ; EMMERSION.

Hors du temps et de l'espace.

Présence, amour ...

(les indiens Cherokee en parlaient ...)

La pensée retient le corps ; souvenirs.

Le cœur entend la présence de l'amour.

Ces hommes en sursis ont les bras criards.

## 12.04.2014

Immersion à l'envers

Depuis l'eau vers le miroir de nos représentations.

Le miroir scintillant est le plan de nos projections de nos rêves.

Écouter par le cœur.

Immersion - Émersion

génère le - remonte

langage - la trace

écrit - vers l'onde primitive

L'induction du concept s'inscrit dans une démarche d'Émersion.

L'induction se libère des écritures, remonte la trace vers la sémantique.

Le concept ne vaut pas mieux qu'une trace de pas dans le sable que l'eau recouvre et fait à nouveau disparaître ; le sable et l'eau refonde la sémantique et font disparaître les concepts : c'est une induction.

**12.04.2014**

Passeur de vie. Créer c'est donner ; rendre, induire la trace, le cadre est projection.  
Les chemins encombrés de tumultes remontent vers l'onde primitive.  
Acte de foi a-conceptué.

Que reste-t'il ? Rien !  
Court voyage, illusion de la trace.  
Tout disparaît, immersion à l'envers. Vision depuis l'intérieur de la mer, miroir scintillant de la surface.

Vrai, faux, réalité ?  
Quelle réalité : c'est impossible !  
Sont impossibles les sept impossibles : la réalité du corps, la réalité du monde, la réalité de ce que nous projetons comme construction de la réalité, la réalité de nos rêves, la réalité de nos perceptions, la réalité de notre foi, la réalité de notre existence.

Quelle importance ? Aucune en tout et en rien. Pas même la souffrance, rien ...  
effacer tout cela, que reste-t'il d'important à faire ? Inhérent ? Ce que nous en faisons ? Cet aspect de l'âme qui grandit ?

Le paralysé remarque, l'aveugle voit à nouveau ...  
La victoire du VERBE ; la réécriture de l'imaginaire, d'un des impossibles.  
Le VERBE réécrit l'écriture. Le Verbe libère de l'entrave.

Pris, piégé dans ce corps limité  
Au cri, oh cri, ô cri  
Appel à la victoire, curieux  
festin de l'offrande de la Vie  
Et revient à la Terre ce frêle  
équilibre qui fait cet être  
Élégant et orgueilleux  
Contradictoirement, fortuné  
de la vie qui lui est donnée  
Avare de cette limite  
corruptible et éphémère

On ne vaut pas plus qu'un papillon  
que le printemps dépose sur nos  
coiffes bleues, les ailes noires  
liserées de blanches bordures, les  
trompes curieuses gorgées des  
pollen de la courte saison, nos  
vies gonflées de tant d'orgueil, du  
hurlement d'un ours gras et  
dandinant le gras derrière poilu  
Que le repos impose, la retraite  
déloyale, préservant la peur  
de perdre quoi ? ...

#### **10.04.2014**

Le langage auto génère des concepts dont les structures sont d'elles-mêmes  
cohérentes. Pourquoi ?

D'une part l'emersion réalise le passeur de Vie.

D'autre part, l'induction réalise la projection hors du corps.

L'acte de foi (ou restrictivement l'acte moral) réalise la connexion à l'onde primitive  
(parcours l'espace temps en dehors du concept archaïque).

Celle-ci offre, le passeur passe ; le corps empreinte.

Traces et concepts sont écrits.

#### **09.04.2014**

La veine coule, un cœur est ouvert.

Il saigne nos pleurs et les rires.

N'a t-elle pas maintenant plus de puissance

D'être là partout parmi tous.

Elle voulait venir, vivre près  
de ses frères, fût-elle son désir  
pour qu'elle soit là, aujourd'hui



fût-elle son dernier souhait ?

Ce n'était pas dans ce rêve  
C'était trop bête d'avoir  
Vécu ainsi et l'esprit  
s'est alors libéré.

000

Accroche toi, tu vas déguster  
Lionne  
Endormie, d'amour évanouie  
Souvenirs mutiles  
ego et absurdité  
là, être vie, parfum  
Hume le parfum  
d'une  
GUERRIÈRE D'AMOUR  
qui n'a jamais salie son âme.

**08.04.2014**

ISA

La frangine qui part avant nous.  
Nos histoires, notre histoire aussi légère  
qu'un pétale de fleurs de cerisier.  
Isa est partie au printemps.  
Isa était le printemps, c'est vrai.  
Sincère  
S'envolent dans la brume légère  
les pétales et parfument  
déjà cette nuit,  
rose et cerise,  
« tu es là depuis cette nuit »  
« je viens vivre avec vous définitivement »  
« je ne vous quitte plus »

000

Au plus cœur, désir  
Âme, qu'elle souffre et rire  
Ma sœur, chérie, amour  
bras, dans mes bras, amour  
sœur pour un frère  
Trop court, c'est ainsi  
leçon de vie  
Tout échappe si on ne fait  
Rien...  
Trait  
...

On sentait cette nuit,  
nuit paisible  
parfum  
Viens se consoler  
de tes frères  
de tes enfants ...  
force  
donne, donnez  
maintenant  
Il faut donner encore  
jusqu'à notre  
fin aussi  
destinée, repose  
croire, l'eût-elle cru.  
...

Souffrir, c'est à la mesure  
de la conscience humaine  
Décider  
De ne plus souffrir.

000

Appelle, c'est un Appel  
Nuit, il n'y a pas de nuit  
Là, tout n'est que grande clarté.  
Parfum et lumière, au meilleurs  
vient se poser près du cœur.  
Hier n'importe plus  
Demain attendait, regret  
Hier n'est plus de regret

Elle vit  
Elle marche maintenant  
là, près de nous tous  
qu'elle aime  
indistinctement, pour tous  
de manière subite et pleine  
entière, un parfum  
dense, rose et plaisant.

000

Tu ne vieilliras pas, c'est mieux ainsi.  
Cette souffrance, retournée vers elle  
elle a eu sa peau  
petit à petit, rongée  
la vie tuée

**03.04.2014**

Vois des chimères, les cieux  
naufrages, ils laissent monter  
à l'échelle infinie reliant tous les  
astres jamais visibles.

**24.03.2014**

Où est-il l'amour, las tout autour  
cherche à tourner  
Cet esprit affamé ne voit  
la tête sans repos  
Parmi les ogres de souffrances  
les porcelaines brisées  
Que de mythiques bêtes  
à l'horizon des criées jurent  
De nos propos de faibles offenses  
Abel réside à cité  
Celles-là montrées de leur doigt  
Vaste et cruel lot  
Et fondent cette vie harassée du jour  
aux quelques rescapés.

**23.03.2014**

L'océane pleure  
de longe bordure vitrée  
Déchirée  
La lente agonie  
le prénom baisé  
Que le ciel et le fruit  
Rose, jaune et gris  
langueur et pluie  
de larme sauvage  
s'étreignent.

Or qu'elle porte et danse  
où sont les bijoux que  
les opales aiment rire ?  
Dévore les peaux brunes.  
C'est la lisse des moins  
Sages des nocturnes matins.  
Adore les sables marqués,  
les tourbillons chanter  
des contes immortels.

22.03.2014

Unité du silence. Les troubles cessent dans un grand vacarme des formes primitives. L'espèce la plus évoluée fini par ramper non pas même au titre de la plus primitive mais, en s'intégrant d'office in vit o, dans l'expression la plus nécessaire; en rejetant toute forme de comportement éduqué.

Est-ce une mise en scène ? Est-ce une dénégation recherchée ? Est-ce un rejet de toutes formes corrompues ? Est-ce un rejet de tout langage ? Est-ce un refuge ? Est-ce un sauvetage intuitionnel ?

000

Halo, il court sur les  
fantômes, allusion des  
volumes dentelés, les crêtes  
entrecroisées, fond de vallée.

Illusion et rêve  
pas plus solide mais si  
visible, effrayant, nuage

000

Demi-siècle par an, trois  
Ce sera, écoute les voix  
Pas simple, le vent et hurle

Hurle telle ? Oubliée ! Éphémères  
Sillage que la vague apaisée, efface  
la mer chargée, effleurera

000

Structure, réalité,  
fol des sons, ils sont là  
au-delà parfois il voit  
c'est fin, sommeil  
sommambulisme, échec  
l'écueil à.

20.03.2014

« partir où personne ne part ... » disait Brel dans la quête du chevalier perdu arborant fièrement la lance de l'espoir.

Espoir, grand espace, partir  
Dire que c'est un signal de la  
pensée, bière ou festival, alors  
entres-les entrelacés, des ères.

Existent-elles les Ères  
Personnes des Dieux là  
Encore cachées dans les  
Montagne noyées par le  
Bras d'un océan, vert  
les mains aux rochers  
lumières, les lignes fauves  
resplendissent et transpercent.

Qu'avez-vous fait  
de vos costumes  
d'apparence, silhouette  
menteuse et honteuse  
Évolution, dévolution  
il n'y a jamais eu de  
révolution.

Menteuse révolution, chimère  
des lâches, c'est au pire des  
pauvretés les immondes  
mélanges entres prédation  
paresseuse et sanglante, et  
soumission delitueuse.

Non, vous ne me ferez jamais avaler cette énormité  
Il n'y a jamais eu de révolution.  
Tout au plus, comme à l'habitude  
Un bain lâche et sanglant de dénonciation  
et de mensonges, de prise de pouvoir honteux  
Tout autant pour les faux maîtres que pour  
la permission que leurs donnèrent leurs éternels  
Vassaux, une grande lâcheté.  
Révolution à reculons !

**20.03.2014**

Quelle est cette réalité ? Intégrée ? Imaginée ? À cœur ?  
Qui dit ? « je crois comprendre » ?  
Si elle envahit mon univers, mon cœur ; où est cette réalité ?

Non, je la sens près de moi  
Non, je la sens en moi  
Non, moi

D'une manière n'existe pas.

Il voudrait parfois que les mots soient des contes.  
Entendre bien autre monde funeste, les miroirs intérieurs sanglants ;  
les viscères égotiques.

000

Elle attend son maître, son père  
Une expérience intérieure, entrée  
parfum des mers et fruits  
Amers et frais et mûrs  
Les Êves sont-elles ces corps  
nus, désirs, flammes, prisons  
Angoisse, cri et humiliation  
Font-elles ainsi plier l'échine  
de l'animal déchaîné tirant  
des poids nécessaires ?

000

Font et fondent le corps  
plongé et étiré, vague  
nocturne les mers tropicales  
Baigne et les seins où le  
visage se repose et meurt  
c'est là, début et fin des  
heures, coulent et sentent  
confusion, instant, tout  
éperdu et ce vacarme cri

des noirs corbeaux imaginés.

000

Lutte, quelle victoire ?  
Course, quelle distance ?  
Beauté, que canon ?  
Vision, quel monde ?  
Partir, quel intérieur ?  
Plonge, quel lieu ?  
Nuit, quelle obscurité ?  
Vitesse, quelle mort ?  
Solitude, quel regard ?  
Amer, quelle vie ?

000

Crêtes, les arbres hier ont lui  
c'était le soleil, rouge, jaune, énorme  
les grands hélices tournent, immenses  
ils dorment, ça n'est pas la vie, contraire  
Écrivez, projetez, à ne pas s'y croire  
Funèbre ego rien de lui ne reste déjà !

000

Des mots parlent et curieusement  
dans une oreille seulement  
Appelez, les cieux aux échos  
Brisants, vacarmes et non moins  
incompréhensibles, oui ils parlent  
Un langage mystérieux si délicieux.

000

Deux millions  
le sommeil appelle  
les marches hypnotiques  
et les commandements des âmes



que le monde dans un flot commande.

**19.03.2014**

Passe, elle sur la route  
noire, soleil et blanche  
les yeux ne voient plus  
La matière, pareille à  
Bitume blanc, sel et s'y  
Attendre, trois notes  
Brisé, souffle dans l'harmonica  
Boîtes de béton sec, noires  
et brûlées, expropriés  
Le visage sur la route  
oublié, parfois ou chercher  
nulle quête, pensez ...  
voilà ou ultime  
regards aussi, secs.

Dose l' « ance », l'encens parle  
bruit et décors, y, parvis  
il le laisse là, j'irai, on a  
vu, et y va, tunnel et typhon  
coule jamais ; le dire, parle  
tu vois encore, les paysages  
s'allument, brume et pin  
châteaux de briques rouges,  
ou pauvre prison espagnole  
dans le champ des arbres  
palmiers, jolies ... vois aussi  
voyage, tardivement  
couloir, le temps défile  
la mémoire aux images  
parlent ; elle parle sans cesse,  
parfois elle croit entendre des  
chiens qui aboient, déraison  
depuis des mois, miroir, les  
couleurs sont inversées, parle.

Il faut dit-on qu'elles parlent  
les paroles folles, et là-haut  
dans les airs ...  
Attendons-nous au cri dans la nuit  
Qui était-il ?  
Le voilà démystifié  
Bel et réalité

Parlez encore, les pages témoignent  
rien n'échappe  
connexion, images, voyage.  
Excursion, sur la montagne  
envahit par les flammes qui  
ravagent les pins, belles collines  
les rochers sont secs et les troncs  
sont noirs, les tours rouge et  
blanche qui sont les phares  
ici et lointain dominant la  
mer aux montagnes.  
Nous n'avons plus de patrie  
Sauf peut-être la belle nature  
aux mille vies  
accueillante et loin des hommes  
qui de leur malhonnêteté  
nous ont maudit à jamais  
sans raison ...

000

Gare au sol que les pas si longs glissent les visages à plat sur l'oreiller s'aplatissent au  
lit des joies, des rêves et des nuits aux cris infinis.  
Plonge, la nuit c'est un plongeon dans les pires rêves; prise à elle seule ;  
Imaginez cela ?  
Il a eu cette chance ... belle embarcation lumière et bleu et cordage blanc, si, devenu  
aujourd'hui.  
Inciter, cela ?  
A la source, jamais danser bientôt quel est le jaloux, autre cupidon ou cupide par la  
nature même des plus désobéissant.  
Choquez , cela ?  
Bruit léger, la nuit se réveille et les yeux s'endorment. Attendez le bruit géant, inutile  
et magnifique.  
C'est une belle au bois qui cri le secours. Puanteur des hommes jamais savonnés.  
Standing tout à fait improbable.

Il, Elle ; les processeurs tournent à fond et gravent les mémoires inutiles, et lassent.  
Qui atteindre dans cette absence numérique de toute élégance ; l'élégance oublie  
pourtant une si belle invention.

**18.03.2014**

Un jour vous rencontrez un type, sur une panne, au bout de la nuit, le dernier plongeur avant le firmament. Il vous invite sur son bateau, il vous raconte sa vie. Vous entrez dans son cinéma. Il démarre le bateau et on fait un bout de chemin ensemble. Puis le dernier jour, le fameux jour Oméga, en toute amitié il vous confit en avoir marre de vivre et il disparaît aussi frais et raide qu'un poisson sorti du congélateur. Voilà ...

Là, comme la jetée, comme la mer qui frappe le bord d'un rivage, pourquoi se priver tant de dire le fond de nos pensées ; sans chaînes, ni contraintes et sans calculer aucunes de leurs conséquences.

La spontanéité dite comme une rangée de notes improvisées qui s'envolent comme les oiseaux sont libres. Et que rien ne change, ce monde et son fonctionnement. Il va et continuera sans nous.

Nous n'avons rien été. Nous ne sommes rien et dans ce grand dilemme nous retournons depuis notre piedestal de fierté à l'origine de nos cellules.

Je remercie mes parents de m'avoir donné la vie. Je remercie cette fabuleuse aventure sur terre, l'eau, le ciel, les rivières; et puis, ce plaisir profond et ces souffrances que le corps peut nous faire vivre ...

Y a rien à comprendre. La philosophie est d'une grande inutilité. Aucun positivisme même ne nous emporte alors sur le vaisseau fabuleux qui, ensanglanté de la sève vitale qui nous retient à la vie et que nous quittons si bien, en toute nonchalance, dans un blanc turquoise magnifique, les contrées terriennes pour rejoindre les vapeurs grandioses de Vénus puis encore plus loin, ce beau trapèze accueillant des trois rois abrités d'Orion.

Le dire et puis rien d'autre, la vie est un fil tendu entre les mondes, il casse. Ce grand mystère de la vie qui fait descendre un fil ... quel marionnettiste et quelles marionnettes ? ...

A se demander, si peu, si petit, rien et tout est grandiose, à la dimension de nos pensées, de nos ego bien plus que de nos âmes.

Élevons nos âmes, oui ! C'est la seule mission valable. Le reste n'est qu'illusoire, finissable, parce que tout fini un jour ; aujourd'hui, hier, demain.

000

Image épique et seul épître  
lequel, cherche et trouve  
n'est que la réciproque de ce qu'il  
fait, fondre, fonte et fontaine  
bien mais sans  
absences  
sens

Blanc, grand madrier  
Cabine, voile fumée  
écran photographique  
Appât, qui ? Et flash !  
Bien là, attendre, la patience  
auto révélée sans jamais aucune  
réponse, inutile, bout à bout  
continûment inutile,...

Trouve celui qui ne cherche  
Pas, cherche quoi ou qui  
Perdu d'avance, auto cantique  
c'est bel inutile, définitif.  
Absolument, réponse  
illusoire, elles disent ce qui  
l'esprit contre vent, construit  
l'image épique et seul épître.

**15.03.2014**

### LES MAILLONS DES ÊVES

Les Êves s'enivrent de leurs exigences.  
Qu'elles se répètent les yeux fermés, la nuit, le jour.  
Elles s'enivrent aussi des mots  
« je veux »  
A l'homme, à l'enfant, au monde et tandis  
qu'elle entend ainsi une autre  
Eve parler ainsi, elle rêve à son tour  
parler ainsi : les maillons de la chaîne font ainsi  
ce serpent au mille anneaux.

000

Ils sont las et s'entrelacent  
fortuits, ombres et sortis;  
brise le miroir flotte et possible,  
découvrent un monde où  
loin des montagnes folles mais  
ces sortes d'hommes volent  
libres de légèreté  
Ils se rencontrent et si l'œil  
le soir voit,, peur et effroi.

000

Ce monde des sortilèges existe. Jamais il n'emprisonne, ce sont les peurs qui nous enferment dans la certitude de devoir rejeter cette forme d'existence. Ce sont deux mondes réellement conjoints ; l'un et l'autre abritent réalité et folie entrelacées. L'un vit dans la puissance du corps et de la pensée au service du corps ; tandis que l'autre fait naviguer une sorte de corps-esprit dans un monde du possible où ils volent, accèdent ...

Si vous ne l'acceptez pas, si vous ne l'accueillez pas ; la part profonde du corps qui le voit (ce corps esprit) sera effrayé. Parce que la disposition de l'esprit inventera la peur. La peur est un fantasme. Accueillez et il n'y aura pas de fantasme mais seulement réalité de ces deux mondes d'existences conjointes.

Comment y accéder ? L'esprit à ce moment se remplit de puissance et de visions, de sons, il faut les accueillir ; les observer et seulement petit à petit tout s'organise ; il apparaît clairement dans une vision claire qu'on dirait folie, et pourtant.

Il apparaît tout aussi clairement que la folie ce n'est que le refus de la raison de voir ce monde, de l'accueillir, de le recevoir et que ce refus du mouvement génère des fantasmes qui sont le lot de la folie.

La raison questionne ce fonctionnement, elle analyse. C'est difficile mais pas impossible. La projection intellectuelle de rattacher deux mondes si conjoints. Ça revient à ce qu'un aveugle dise ce qu'un voyant voit. Il s'agit de codages mais pas de réalités perceptives. Imaginez déjà définir la réalité ?

000

Un pas, deux mais pas  
pareil pris dans le sommeil  
où prie et endormi  
force des ombres au matin  
des mondes bâtisseurs

000

Aussi clair et sans lumière  
il tente et passe.  
Maîtres ne soyez pas mal à l'aise.  
Il vide les sangs et les eaux.  
Et réduire au plus utile  
l'être sans peau, s'imbiber  
des airs, éthers et autres folies  
que la raison nomme et réprime.

**14.03.2014**

Ce n'est pas un jeu.  
Quoi ? Vivre, survivre ?  
Jamais, pour l'instant  
Depuis bien hier  
Elle ne saisit avec intelligence, qui ?  
Persuadé ?  
Tant de questions  
négation complète.

Non, il ne veut rien savoir  
il se sait rien connaître  
il l'ignore même  
c'est à lui totalement absent.  
Pas même libre d'aucun mouvement  
Ils sont inexistant.

Je crois entendre  
Ô rivage opale  
Appel des Èves  
des Nuits humides  
de chercheuses marines  
Sous les miroirs  
des mondes où cachent cœurs et perles  
enchantes-tu  
âme fragile qu'une mince lame  
transperce et glisse  
nacre fabuleux  
repose aussi.

Entendue  
cette parole  
lui dire  
et entendue  
vent, caresse  
au grès, incandescence  
rien de doute  
pincée aux peines

Fallait-il, tout  
Dire, tout est dit  
Et plus encore  
Autant qu'il sache  
mesure cette même  
innocence, une telle  
ignorance lui  
réussi !

Stop, Arrêtez  
plus qu'il ne  
continue, incessant  
courant, chant  
de l'épervier  
il crie comme  
l'étang ruisselle.

Parmi eux  
Chapelle, il y avait  
les murs, blancs  
mulâtre et maîtresse  
raconte, les chaires  
échelles, sous-entendue  
qu'elle laisse ainsi  
faire, les fers,  
rien ne l'ignore  
sait, celle.

Dolorosa  
éternelle, chaque  
Dame pleure  
son enfant  
son mari  
Inexistant  
Elle pense à ce  
disparu d'avant  
la vie improductive.

C'était, les mots  
liaient, ils  
canalisent, debout  
Assis, c'est l'indispensable  
Janvier déjà l'été  
confusion, jamais  
indélébile, que croire  
Serrer donc les  
gorges, avaler.



13.04.2014

Cette nuit emprisonnée  
Masse, enclume des peurs  
Monde écrasant des Amazones  
Avalent le pauvre homme  
Pouce levé à qui veut  
Charité, pauvreté, transparence  
Prendre, elles prennent  
Jusque dans la nuit les  
Songes, dormeur sans paix  
Reclus, la tête molle  
des poisons qui aiment  
les cœurs faibles.

000

Elle atteint son lit  
fleurs et file  
les couleurs hostiles  
Rose, elle aurait dit  
Pas, ceux de l'impatience  
Hier, le mur et dansent  
chambre papier tapis  
Odes, les hautes mornes  
Vallées brunes s'écroulent  
les matins aux nuits.

000

Les yeux clairs  
Lointaine les ciels  
Longue marche  
Les pas replis  
Ailes invisibles  
appellent sans  
tourment et jamais  
Elles et reviennent  
les idylles et  
les ancêtres

Libérés.

**09.03.2014**

Paradoxe : l'inexprimé primé sur l'apparence.

Instinctivement si criant  
Feu de silence consume  
Aux vœux séparent les  
courants devenus distincts.

000

Un pas qui dans le  
Vent les jambes flottent  
et oublie, absence  
Hier n'était plus ...

**07.03.2014**

Faire le pari d'accueillir l'impossible.

La rupture du symbolisme figuratif et spatio-temporel. Faire le pari de croire qui alors dépasse la « conceptuologie » afin d'accueillir d'autres possibilités.

Déconstruire ce qui nous lie au temps et l'espace.

Épiques Lames nous lient  
au temps de nos désirs  
vaincus et inutiles, bleu  
immense que nous, poumons  
entre et respire, meurt  
aussi, c'est un repos dans  
La douleur, qu'il rêve.

Abus des hommes, la fierté  
qu'ils avalent et meurent  
ils ne respirent  
Mais les voilà qu'ils transpirent  
de l'inanition même qui  
les rend boulimiques  
de leurs seins propres.

Quatuor pour la fin des Temps de Messiaen ; est une rupture du symbolisme spatio-temporel.

Naissance du surréalisme qui vient survivre aux fascismes de l'époque.

L'expressionnisme invente en même temps qu'il écrit et l'expression et un nouvel instrument ; une nouvelle 'conceptuologie' instantanée liée à l'instrument.

Embarqué, embarquez-vous

La grande rupture

Le mouvement perpétuel

Action painting

la droite devient courbe.

Relative, expérimentable

fondable, limitable.

La pensée, modèle de penser

le doute, cette chance

la somme que cela représente

des connaissances et de leurs limites

confrontées à nos limites

le doute douloureux et bienfaiteurs.

Écrire ce que l'on voit

ce que l'on vit

comment ça se passe

déterminer les paramètres

définir, écrire,

paramétrer, généraliser

accueillir, innover la pensée.

**05.03.2014**

Appel au silence des kilomètres de pensées repliées et contorsionnées. Il ne suffit plus des siennes propres, elles sont celles du monde qui parle en flot continu.

Horizon qu'un jour  
Appel et déverse  
Les torrents enroules  
Défile la tête bancaire  
Toupie plantée  
Mille pensées à vive allure  
jamais ne regarde  
fol et chevelure

000

Un enfant rit  
Les jeunes femmes s'amuse  
La main chaude  
sur le ventre de 'désir'  
Qui sont-ils ? beau d'un jour  
dans cette éternelle ménagerie.  
Et tous ces contes aimables  
Vierge et Enfants  
Amants à la vie rompue  
et Intarissable.

000

Le désir sait et  
tue les esclaves aux  
sangs sans blessures  
Elle lance les vues  
tant à ses propos  
qu'ils ne fuient à  
l'autre, ferme et  
éteint les vacarmes  
des lignes en silence  
en sommeil grandit

Qu'elle ne possède  
elle le tue  
venin des serpents  
boisson matinale  
du ventre déversé  
Qu'elle aime  
baiser  
sur les lèvres mortelles  
et ne se tourne  
que vers Elle.

Héroïne, s'appelle  
Cassandre tournée  
vers la Lune, seul  
poison contre latitude  
les courants de  
sels guident la traversée  
des milliards  
d'yeux déversés  
à l'unique féerie  
din et fine.

**04.03.2014**

## Topologie

Le temps et l'espace ne sont que des projections. Non pas projection au sens de l'esprit qui projette comme un projecteur de cinéma ; mais projection au sens que l'esprit humain écrit la projection d'une ombre sur une feuille de papier.

Ainsi le phénomène général est lu comme une projection, alors qu'il s'étend largement au-delà du temps et de l'espace. Au point même que demain contient la projection du surlendemain. Ce qui vient contrecarrer toute notion géométrique euclidienne de l'espace et du temps.

La projection n'est qu'un moyen simple de comprendre. Cela est nécessaire avant tout d'admettre la croyance d'une autre projection possible.

Ils disent des murmures  
Que les plus basses voix  
n'entendent qu'elles meurent  
Vous demandent, rien  
S'éteindre, second, être  
Voilier pauvre, tendu  
Écouter, écoutes, aller  
Emporter, la brise  
fait plus encore, prêter.

000

Elles a fait plus encore  
que des lilas où chantonent  
les ailes roses et blanche  
Les éclairs percent les  
feuilles du printemps, il  
sait tout y était, inaltéré  
Passe d'hier, aujourd'hui  
Appel ou lien, espace spécial  
Inaudible et intérieur.

000

Prisonnier des Ombres  
Ballade, ailes  
Chantent, crient

Éprouve les rêves  
finir, peur  
Rien ne commence

Aux longs, si  
haute et grande  
autre si facile

Petite souffrance  
Fermeture

Grande Crainte  
de Toute espérance

Dos et fées  
S'enchantent.

Mille combinaison de simples mots; liste limitée à quelques usuels.  
C'est comme ces trois fois douze notes 36 trente six qui font tant à dire et rien dire du  
tout.

Piège de la parole pour rien dire. Trois suffisent, allez savoir ! ...

Trois notes, j'achète cette voix  
Elles pâturent au soleil  
Tantôt grillons, chant des blés  
ou tumulte des ogres ventres  
Elles plient les ormes en charmes  
et apaisent les radios  
infernales qui hantent les têtes  
Cabochent, chahutent, basculent  
Viennent et rêve, elles souviennent  
Noire chevelure ou lisse et fards  
Bouclette jambe blanche, trois  
notes suffisent et transportent le  
Pauvre homme à l'incinérateur  
en trois clics.

000

J'oublie  
le café qui se  
Vide, filé havane  
épices et coulent  
ruisseau, longue  
larme s'approche  
Odes des senteurs  
les peaux grenues  
tant les désirs  
libres qui jamais  
une tasse de grès  
ne saurait Amère.

000

Plaine et Sauvage  
dors tranquille  
ombre à mesure  
mer veille au ruisseau  
puis entier se baigne  
conte sans maux  
Une grue nue et lasse  
des insectes vivent  
Étendent et tissent  
les toiles transparentes

**01.03.2014**

Là où s'exprime tant de cœurs à nourrir ; l'est l'apparence de tous les contraires.  
Apparence contient tant l'Apparence des envers.

**29.02.2014**

Mère Nature est retournée à Dieu pour les questions de dépendance ; l'homme attend qu'elle revienne.

Projection ; les points cachent l'orientation de l'univers.

Idées, que des idées qui remplissent les têtes jamais tranquilles.  
De la pure inquiétude ; de la révolte sans sujet, sans objet, peut-être un père inconnu :  
transfère dans une notion extra-générale de l'état ; d'un pôle dirigeant tout,  
responsable de tout ... contrôlant tout ... belle illusion !

Tourment à vide, c'est le blé moulu qui ne sert que les écorces ...  
comment le dire ?

C'est un temps à faire, telle une vie, un programme ; comment en arriver à croire à  
cela ?

Si répandue, la vie entre l'intervalle si précis d'une mission et si illusoire,  
fantasmagorique.

Vivons-nous dans ce pur fantasme ? Symphonie fantasmatique !  
Comment témoigner ?



Elle file, glisse une longue  
descente depuis un col si haut  
il traverse les goudrons linéaires  
et sinueux où elle croit en être  
simple décoration d'un pare brise  
de voiture close, extra close.

Elle coule, elle est la rivière  
vaguelette près des villages  
montagnards, vertes prairies  
un vautour s'est arrêté, figé  
là-bas au loin près du caillou,  
près de cette petite possible ...

Ruban sinueux, les pattes  
du renard, mouches tachetées  
dans le blanc des neiges  
Elle recouvrent les vols infinis  
et les yeux perfides de  
Rapaces maîtres des Voies.

**28.02.2014**

ES

Songe ait dit  
Certains affirment  
Maux imagent  
Écrans aiEnt montré  
dense, danse, transe  
Emportent les fuméeS  
Si clair, pensées  
volontés, ombres, fumées  
subsistent, rochers  
Elles réfléchissent  
eaux, anneaux  
qui éclairent  
Océan, cale  
les murmures, bandes  
horizons oui ou jamais  
attends le jour.

Qui est de mise ? Perdu ou bouge, éperdue. Afin que semblable à tout à semblables ressemblent, agissent, bougent, finissent. A l'image, aux images ...

Elle ne se trouve; à usage de l'autre, projeter ou dans l'image projetée. Il s'agit de vraisemblance.

Illusion, vérité.

Sans boussole, elle ne cherche sinon en effet perdue.

Schéma, individu et tout au pluriel. Particularité, régularité ; à perpétuité.

Brides, brides de mots, les paroles qui remplissent la vie. Espace court, si facile.

Un moindre espace que celui de la discussion. Déplacement vers la zone des langages, projection.

Intensément, s'il faut se taire et vivre, intégrer, intensément et se taire.

La discussion c'est la mise à dimension. Que cela coûte, elle ne coûte que moins.

Lien, sentir, ou monte la dimension de l'autre. Communication, sentir, télépathie, expérience intime non affectée par ... inversion des valeurs dans les mots.

Quelle valeur ? Et projection et autre dimension de l'autre. C'est une projection des réciprocités ?

Tout au tout  
TU O TU TA' ATOA  
Si facilement  
Belle planète, projeter  
se plonger, si belle  
Objet bleu, nacre ciel  
Chante et souffle  
Admiration, froid  
Peur, chaleur

Trois traits parallèles  
tracés sur la feuille  
du cahier en dit  
plus long du voyage  
que des pages de phrases  
d'images, de raisons  
Seulement trois traits  
qui parcourent  
les routes minimales.

Chemins du ciel  
indolent, ferme  
subsistent  
allongés, jambes  
chaleur, battement  
Inconscient, ferme  
le doigt et le hublot  
Extension et disent  
Parfait.

000

Les téléphones muraux  
parlent ; les voix des grands-mères  
italiennes ont de forts accents  
que les oreilles collectent  
dans jamais y prêter attention  
aucune.

000

Léger, voltige  
s'écrase au lit  
Paroles volent

000

Imaginez tomber dans le sommeil, dans un mouvement lent, brutal, irréversible mais sans douleur ; sur un matelas de plumes volantes. Elles s'envoleraient tout autour de vous dans cette chute interminable, vous en seriez baignés. Elles, ce qu'elles sont et vous, votre masse, votre inertie; vos mouvements accompagnant votre chute, vos craintes, vos actes, votre énergie, tout serait si parfaitement écrit par ce mouvement des milliards de plumes qui vous entourent, qui vous écrivent et tout à la fois vous envahissent.

Parce que les plumes sont vos idées, vos visions, vos voix intérieures.

Elles sont votre univers qu'après, pendant, vous traduisez en sons de voix qui parlent dans la chute ou en mots si abstraits sur une feuille.

Si les esprits habitent cette grotte, les vols des plumes en parleront.

Plume de Faucon, fumées  
Si légères parlent  
Tumultueux mélange  
esprit, geste, qui vibre ?  
Puis  
Qui traduit ?

000

Les journées sont longues, et les nuits sont courtes ; fatigue.  
La vie est une grande langue qui caresse.  
Avez-vous remarqué la mère chatte lécher son petit.  
Il ronronne et pleure  
Ivres d'amour, fatigués de sommeil  
Un ruisseau perpétuel coule dans ce silence.

Loin déjà, le temps c'est chaque jour des instants qui s'effacent.  
On appelle ça le temps.  
Embarqué, un mouvement comparé à un autre.  
Comment mesurer le temps de deux phénomènes différents.  
On ne mesure pas une onde comme on mesure l'ébullition de l'eau.  
Pourtant dans les deux cas, on y trouvera des ondes. L'objet et la mesure ; il faut  
clairement les définir ; tangible ou intangible.  
De quel ressort ? Folie, intuition, impalpable ; sinon qu'une conviction intime.  
Vie avec ça ! ... démerde-toi !

000

Ours, palmier, chante  
Sommet, espace, océan

000

**27.02.2014**

La montre a encore fait un tour de cadran ; il indique au présent 23h00 !

« Je » doute, « je » ne comprends plus rien.  
Ce que « je » crois comprendre me trouble énormément  
et « je » vis avec ça, et ce vaisseau spatiale ne le  
supporte plus, il demande à retourner sur la planète  
extra-terrestre !

**26.02.2014**

L'observation est une projection.  
Imaginons une droite, puis orientons l'espace d'observation.  
La droite est perçue comme le point A

IL FAUT REMONTER LES PROJECTIONS.  
INDUIRE LES ESPACES.

Modèle : corde, phrase, monde, mesure, projection, esprit, modeler.

L'être et la dépendance ; faut-il goûter de tout pour l'équilibre de l'être ? Parce qu'à défaut de cela, le confinement et l'habitude provoquerait la dépendance.  
Goûter l'agréable et ses contraintes. Parce qu'aux extrêmes, et c'est vrai pour son contraire ; goûter l'amour et la jalousie, la possession ; goûter le soleil, le vent, l'espace et ses brûlures, la perte ; goûter le lien fort et la solitude dans la vie collective ; goûter la solitude, l'isolement et son angoisse.

L'homme s'étire sur une corde extensible où il accorde toutes les passions.  
Elles n'existent pas plus que ce qu'il crée dans son esprit.  
Il n'est pas neutre ; il mesure ainsi son environnement avec la résonance du monde à cette corde particulièrement tendue.  
Bien ou mal ? Non, mais nécessaire et continuellement insuffisant.  
Inlassablement insuffisant, c'est peut-être en rapport à une adaptation nécessaire à son milieu.  
Un lien nécessaire au monde, mais c'est aussi l'expression directe de son incapacité à faire différent.  
Vois ce qu'il crée, comment il déforme, comment il forme, toutes formes, les villes, les objets, toutes les projections de son esprit.

Topologie.

SINGER le monde.

Pour voir le rouge il faut un médium.  
Le langage procède le la même manière.  
L'artiste est le médium du langage.

Par ailleurs, au début les médiums des pigments étaient de l'argile. Puis, on associe un médium à chaque pigment.

Ainsi, les cordes tendues relient les 'passeurs' aux couleurs forment des TUBES DE VIBRATIONS. Ils sont les tubes d'énergies qui accordent, forment, informent, écrivent dans la densité même de la matière ; laissant ça et là des ARTEFACTS...

D'une certaine manière, la déduction des Tubes de vibrations conduisent à la trace dans la densité.

Aussi les lois décrivant les densités ne sont-elles qu'une projection limitée et incomplète des phénomènes Tubes de Vibrations.

Imaginons les contradictions évidentes entre les expressions par exemple mathématique, de phénomènes ondulatoires et de leurs effets. L'écriture d'une onde à la surface de l'eau, et son effet sur la rive !

L'énoncé d'une intégrale d'un infini donnant l'unité est fausse, dans le champ de sa projection. Toutefois, toute modification de l'écriture de l'onde influera directement sur le champ de projection.

Les hindous parlent des annales akashiques. Les artefacts sont les ragas.

Tout concept soustractif du médium viendrait à construire des sociétés mourantes.

Ainsi, une telle société privée d'espoir, de beauté, de sensibilité sombre dans la barbarie. On l'a vu dans l'histoire des Colons.

C'est la planète des Singes où le mimétisme conduit à empailler l'homme.

**25.02.2014**

Au clair  
Faire sans plus  
Rien connaître  
Îlot de création  
Horizon argent.

L'amour montre l'exceptionnel. La fin de l'amour, la banalité.

**25.02.2014**

La plus belle preuve de notre perpétuelle connexion à la Terre est que nous respirons. Nous sommes baignés, remplis du fluide de l'air ; continuellement. Si cela s'arrête, nous mourons.

Voyez l'anxiété des astronautes !

Les voyages sidéraux, pesanteur artificielle ; etc.

Puis, notre conscience nous lie à cette planète.

L'immense peur de la quitter, de s'en éloigner..

**21.02.2014 et 22.01.2014**

Essai sur le Traumerei de Schumann.

Réveil, clair, étendue d'eau.

Mélange d'hésitation, délicate et de certitude d'une sorte de matin lumineux.

On ouvre les yeux et on découvre un joli monde terrestre.

Solitude peut-être près d'un lac bordé de montagne, bleu, blanc et ces couleurs pastel du matin.

Quelque chose chante très haut, plein, mais ce chant est une ode du fond de soi-même plus qu'un chant extérieur. C'est un hymne intérieur. Lenteur, prendre le temps, respiration, c'est une respiration profonde, une naissance comme après un sommeil.

Si-la-si-ré-fa-si : réveil, espace ; enguirlandé, puis espace ; mise en scène majestueuse et intimiste ; la phrase de départ, le motif est exploité, développé à peine plusieurs fois ; à peine modulé, varié. Il cherche à conserver cette impression de départ sur tout le morceau. Les variations légères en mode mineur nomment à peine à modifier l'impression et la couleur tonale.

Mi fa la do mob ré do si ré la si : vieille chambre, papier peint, meublé, intime, petit enfermement, renouveau, réveil.

Remarque : comment ont-ils fait Debussy ou Ravel pour écrire la musique en lisant une poésie, n'est-il pas ici une affaire de décodage-ré encodage de poésie-vers-musique ? D'une impression perçue, vers une projection en utilisant un langage propre symbolisé.

Au final, ce qui fait la différence esthétique c'est que le langage, symboles qu'établit l'auteur est différent. Toutefois ; rien n'assure que si la matière projective esthétique diffère, que le signifiant soi différent. L'angle de vue change aussi. Toutefois le « coup de dés » reste le même.

Il se peut que l'image poétique du départ de Traumerei soit perdue au profit d'un pur développement esthétique ou romanesque.

Dans un plan global du texte ; suivant l'utilisation qu'il fait de l'espace sonore du motif ; il transforme une impression naturaliste vers un développement romantique, voir splendide.

Romanesque alors qu'une impression de petite chambre intime domine  
contrairement.

Aussi on pourrait résumer le tableau ainsi :

Il se souvient, se réveille d'un souvenir d'endroit majestueux.

Alors qu'il est là dans son petit lieu misérable peut-être regretté.

Il se prend à transformer cette vision en un sentiment mélancolique.

Tout en se prêtant acteur de cette scène qu'il fantasme un peu, romanesque.

Troisième approche : première- lecture musicale  
deuxième-symbolisme décrit  
troisième-portée du symbolisme

Que signifierait ce tableau ? Cette situation de cette personne éprise de grandeur  
mélancolique dans un rêve d'espace ?

Y-a-t'il un contexte particulier de l'auteur, de l'époque ? Qui le met dans cette  
situation ?

Le sentiment de l'époque est-il courant ? Cette mélancolie ?

Y a t'il un témoignage particulier d'une condition d'existence des personnes ? Des  
artistes en particulier ?

Cet élan naturaliste est-il symboliquement l'élan intellectuel, la création ; la place  
qu'il dit prendre. Cette contradiction entre l'espace et sa réalité de confinement rétro,  
le conduisant à se prêter au romanesque et à la mélancolie ?

Y a t'il une condition de l'époque ? Ce sentiment qu'il décrit témoigne de sa situation.  
Du moins la mise en scène d'une personne livrée à ce paradoxe : espace, retro,  
romanesque.

Ce tableau est presque un mini théâtre, pièce solo qu'il jouerait sans autres  
personnages.

Isolement, solitude.

Espace et sa conscience, un état de sa conscience.

Comment peut-on vivre ou subsister avec ce sentiment ? Appelle t il à en sortir ?

Qui a t il dans cette illusion ?

- une projection délirante de la société de l'époque ?
- Une impuissance personnelle généralisée ?

Les deux à la fois ; une problématique énoncée : de cette impuissance, de cette  
conduite et de cet élan, de ce désir intérieur va naître un élan général, un espoir  
général, une entreprise générale.

Elle pourrait signifier : de cette belle perception, de cette belle nature, tirant de cela  
une intériorisation et le constat d'un état de cette vie misérable ; engage alors la  
personne à faire, agir.

On peut penser qu'à l'époque l'Allemagne prépare l'ascension du nazisme ; qui se  
construit sur les valeurs naturalistes en se levant de la misère sociale, et de ce  
sentiment d'échec et de pauvreté des périodes de guerre ( le Renouveau ).

On a bien cette figuration utilisée à d'autres fins, d'autre échelle avec la symphonie de  
Beethoven. Elle démarre dans cette sorte de mouvement : « on prend le train », une



sorte de vaste paysage d'où naît toute une série d'images de force et de combat mélangées à cette nature humanisée à outrance. Un lien plus panthéiste subsiste toutefois. L'homme est présent par ce mouvement, cette grandeur intérieure qu'il lie à la nature ; il tire cette force de la nature. Elle annonce non pas un renouveau mais un état de ceux qui ont la force, cette force ; une forte impression de nature, de domination, de force existe...

**21.02.2014**

Long sommeil, éperdu  
rose et blanche, belle  
flûte argentée finement  
cisailée, à l'intérieur  
du ventre, baptême.

Mi, est un printemps  
Mai s'est endormi  
Où et cette musique  
tardent encore, figée  
Rose et blonde, lourde.

Ancre, entre, bientôt  
confondent, couleurs  
souvenirs, désirs, avenir  
chantent les longs  
silences, laine et pierre.

Elle n'appelle ni, une  
aile, chargée en mi  
note de silence, fête  
ont fait les chevaux de  
bois, bâches humides  
les matins tôt des forêts.

000

Il fallait, affalé, fall, affamé, femme, âme, à, moi, moa, moa moa, hoa, bora, bord,  
bord de mer, mer à moa, moorea, mère, meurt et à, heurt, coeur, crève coeur, Eve,  
rêve, r-k, piment basque, asque, vasque, vague.  
Il tombait dans la mer qui l'emportait de Bidart à Moorea.  
Fin tranquille.

Recueil, un endroit de tranquillité ; de recentrement, un havre de paix, un îlot en mer,  
la cité oubliée, magique où le miel et l'or coulent.  
FANTASIA, c'est un mythe et pourtant tant rêvé, tant cherché.  
Les rêves de tous construisent ce que sur terre manque ?  
Voyer, planer.  
Cela ne sert à rien, désespoir, îlot de terre, immense phare de béton dressé fièrement  
et pauvrement assassiné des lames violentes de mer et de sel, rouille et blancheur  
verdâtre du trop de temps à l'humidité et au froid.  
Inutile est aussi le désespoir autant que tout soit inutile, que la pensée et les rêves.  
Laissez vivre, laissez bouger sans penser.  
Peut-être alors juste observer ; sans plus de cri, devant aucune bravoure. Même s'il  
fallait braver les dangers des milles cascades ; vieilles épaves enfouies, et les chairs  
dévorées par les crabes sur les rochers.  
Finir là et las dans cet univers tourmenté.  
Bris de las, voilà le sentiment profond de tous les romans profonds.

Bris de Las  
îlot envers  
lame rouge blanc  
Assaillit, putride  
Fier et pourtant  
Œil de lumière  
Jamais ne regarde  
Son propre tourment

**12.02.2014**

Rupture axiomatique de la chronologie : l'artefact du feu.  
En effet, avant d'être le feu est.

Il n'y a pas de don ni d'adaptation défensive.  
C'est une sorte de projection fantasmatique qui consiste à croire que l'on dompte sa  
douleur ; réellement, on ne dompte rien, l'esprit en construit une illusion ; lorsque  
l'esprit faiblit, elle revient telle quelle dans toute sa réalité ; toute sa plénitude.

L'ESPRIT CONSTRUIT UNE IMAGE VIRTUELLE DU MANQUE.

Matisse parlait du sentiment comme ce qui met en mouvement.  
Magritte peint « La condition humaine » et démontre que ce que les gens voient, ce  
qu'eux produisent de leur propre réalité, et qu'ils ne voient que celle-là. A l'époque du  
nazisme, où la vision du monde est imposée, ce surréalisme vient offrir un miroir.  
Le langage existe dans la nature, un code extrait de la nature comme le feu.

000

La peau chaude  
Un sable brûlant sous le soleil  
Odeur marine  
Celle de l'océan  
Une brise marine légère sortie  
d'un trou du souffleur.  
Nuit épaisse, goût  
vanille et café horizontal  
Il n'y a pas de sirène  
Aucune invention de l'imagination  
ne dépasse les limites du partage  
des mondes subsistant dans  
ce qu'on appelle ce monde.

000

La parole est faible et fausse  
pris dans ce tumulte  
des mots, des idées  
spirale de retours  
incessant, idylle  
des perfections inaccessibles.

Parce que l'esprit se souvient  
s'accroche à ce rivage  
coupant, rocailleux  
plutôt que de se lâcher  
et d'emporter libre dans l'abîme  
doux et vertigineux des  
riens, silences où s'oublie  
les contradictions.

000

**11.02.2014**

Cite Ridley Scott

« ... extinction des réalités incompréhensibles par la raison »  
« vivre sans se mouiller dans le monde »  
« tous ces mondes inconnus ont toujours existé »  
« affronter la réalité »  
« le monde où vos erreurs ont été commis n'est pas le même que le monde où existent ces erreurs »  
« accepter, le choix a été fait »  
« cet univers coupé des réalités de la vie ... nous amène à nous habituer aux tragédies qui existent »  
« MACHADO : les larmes transcendent les valeurs (on voudrait ne plus verser de larmes) et contradictoirement les larmes ne valent rien, car non négociables »  
« nier la réalité du monde que vous avez créé »  
« vous êtes le monde que vous avez créé »

Seinsei Morihei Veshiba

« ... l'expression de l'art est une affaire de circonstances... »

Des certitudes apparaissent quelque fois, soudainement. Une sorte de vision claire qui semble pouvoir se résumer en un mot et qui pourtant demanderait des pages et des pages à la seule fin d'exprimer cette unique pensée.

Aussi certain que le souvenir d'une belle journée d'été et qui ne laisse apparaître qu'une image de ciel bleu, un sentier de terre séchée ...

Baigné dans les évidences et finir muet, voilà qui est paradoxal !

Si riche des vérités apparues telles des flash éblouissant. Tout en étant impressionné en profondeur, se trouver dans l'impossibilité d'en décrire quoi que ce soit.

Voilà l'état de cette conscience.

Blanc, rouge, violet  
les néons chantent  
et le riz jeté sur les rubans  
attendent déjà, impatients

**07.02.2014**

Direct, les olmes  
derrière frissonnent  
fiers et dépiteux  
jamais n'atteignent  
à franchir aucun  
sentier, direct

**06.02.2014**

Plantes tropicales, les feuilles  
tombent et ondulent, les  
lumières brillent jaune et  
émeraude éclatante. Réveille  
les muscles des marins de fortune  
pagayent en chanson, les  
écorces fraichent brune et rose  
dans un printemps perpétuel.

**04.02.2014**

Attrait, souvenirs, soleil  
la lumière au lever du jour  
Souvenir encore  
Blanc noir, Noire et lisse  
Le soleil arrive le matin  
dans une couleur chaude  
et blanche, les yeux amandes

Sortir, extase, chauffé  
Brûlant, ébloui, l'air  
est frais, sec et glacé  
S'endormir et cuit sous  
la vitre brûlée de la voiture  
Blanche ; fuir encore  
les gémissements et les plaintes sauvages.

**03.02.2014**

Géant, les mots alignés  
des casseroles en funiculaire  
courent sur la côte  
escarmouche, avion de chasse  
tête basculante dans les airs  
fierté de l'être, bel.

Libérer le pas, tout ensemble  
tient, tout se tient  
rien n'est ni hasard ni  
magie et trompe l'œil  
à travers la brume insistante  
copier, fortune et espérance.

La mer emplie jusqu'à l'espace  
 respirable, la mer entre dans les  
 poumons, dans l'air, l'eau, le sel  
 l'odeur forte marine qui accueille les  
 passagers descendus  
 bleu, filet vers, mer bleue noire,  
 phares, lumières jaune ...  
 chantez, une accolade refusée  
 Voici l'air respiré, expiré, faite  
 des jolies sons, peut-on ici ?  
 Il faut des heures, et des semaines  
 suffisantes, assez et trop avant  
 encore

Ce rapport complètement décalé à la réalité est sa réalité ; elle est en soi une relativité.

**02.02.2014**

## RÊVE ET INTERPRÉTATION DE L'APOCALYPSE

Nous sommes des chevaliers d'amour marchant dans un cimetière de désolations. Droit sur une monture haletante et fumante dans une ambiance glacée ; le pas élégant et la lance ensanglantée des agneaux sacrifiés.

Sang et amour, sang et vie. Répandre le sang n'est pas ôter la vie ; répandre le sang c'est symboliquement répandre le sang de l'agneau, ce sang de l'amour qui nourrit la vie d'un être.

La lance du chevalier répand le sang de l'amour sans toutefois ôter la vie.

Telle une prophétie, le chevalier traverse une campagne ruinée et sombre où la lumière est réduite à une lueur, où coulent des larmes de sang qui finissent les vies des mourants.

Telle une apocalypse, les flèches tirées pour blesser en plein cœur ont fait mourir et agonir les prétendants au combat.

Tout est dilemme, le symbole porte tous les opposés.

Terres ravagées, toutes vies mutilées, le ciel tombe sombre sur les faibles bougies qui s'éteignent ; les larmes se figent en de longs coulis marron et brun. Les cœurs et les chaires sont percées.

Quels sont alors les ennemis ?

Qui sont ceux qui entourent ces âmes en partances dont un chevalier tire les révérences ?

Un à une il vient éteindre une à une les âmes et la nuit.  
Le pas élégant il reconforte les âmes se frayant telle la flamme qui, en dansant  
s'éteint, le court chemin vers le néant.  
Elles s'envolent ; les flèches aussi.

000

Pics, pantins de paille  
les bras écartés au milieu  
du champ, remettez-ça  
Il fuit, tourbillon, firmament  
On l'a vu, on n'a rien fait

Un train qui passe, time  
la flèche traverse ainsi  
le torse, un certain temps  
mais là, aujourd'hui ?  
Elle n'affirme pas moins  
que d'autres ne peuvent se  
déplacer, imaginaire.  
La flèche vit et meurt  
dans un court voyage.

Silence absolu  
Silencieuse, elle glisse  
invisible en quelque sorte  
si tangible, fragile  
Elle voyage à travers le Torse

Et vole, s'envole l'âme  
court voyage et vole  
se brise aussi, peut-être  
Le temps d'un arc bandé  
qui libère ce petit bout de  
vie, peine de mort  
assurée, your family is dead  
algorithme des langages  
la vie est ailleurs et loin  
d'un court voyage.

000

Quels symboles portent ces flèches qui percent les torsos et éteignent les lumières ; tout devient noir. Un chevalier veut arriver avant de voir s'éteindre ces courts voyages. Les torsos sont transpercés.

De part en part, court voyage, puis meurt ; la lumière s'éteint. Le paysage sombre.

On dirait.

Brûler. C'est bien ce que l'on voit aujourd'hui.

Répété ; quelle pitié !

Une voix cri, grave, râlant ?

Qui est-il ? Arrêter, car bien ? Qui ?

En deux mots corps, étreintes.

Si jamais ; deux mains ;

juste, deux mots.

Fuir, elle perce ; voyage ou message.

Elle a dit et transpercé le cœur

Puis a éteint la flamme

Elle a soufflé la flamme, lueur.

A l'opposé ;

il faut tout éteindre ; voilà le message  
de l'Apocalypse. Extinction nécessaire.

Pour aboutir à quoi ? Au message  
minimal d'amour.

Compte à rebours

riche, renaissance.

Trop de superflu.

Monde trop plein.

Les villes ignobles

Sand G

Le monde ainsi devenu

réclame la sentence

d'extinction d'amour.



**FIN**

